

Psychodrame pluriel, alcoolismes singuliers

Guillaume Poupard, Guy Gimenez

▶ **To cite this version:**

Guillaume Poupard, Guy Gimenez. Psychodrame pluriel, alcoolismes singuliers. Revue de psychothérapie Psychanalytique de Groupes, 2012, Economie partagée en couple et en groupe 58, 10.3917/rppg.058.0187 . hal-01340091

HAL Id: hal-01340091
https://amu.hal.science/hal-01340091

Submitted on 7 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

PSYCHODRAME PLURIEL, ALCOOLISMES SINGULIERS[1]

GUILLAUME POUPARD
GUY GIMENEZ

Guillaume Poupard, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, psychologue clinicien, psychodramatiste, thérapeute en libéral (Vaucluse) ; gp@poupard.fr

Guy Gimenez, psychologue clinicien, psychanalyste de groupe CEFFRAP, maître de conférence/habilité à diriger les recherches, université Aix-Marseille I, 29 av. R. Schumann, 13090, Aix-En-Provence ; guy-gimenez2@wanadoo.fr

1. Cet article a pu être élaboré à partir du dispositif d'observation et d'analyse construit avec Corinne Isnard, Nathalie Lebéchec, et Didier Olivier, infirmiers et cadres de santé, Centre d'addictologie de Méreuil, Hautes-Alpes.

Ce travail est issu d'une pratique hebdomadaire du psychodrame de groupe en centre d'addictologie avec comme projet de penser la relation thérapeutique à partir du passage du singulier au collectif. Croisement du pluriel et du singulier : psychodrame pluriel par l'approche groupale à laquelle nous nous référons, alcoolismes singuliers par l'orientation psychanalytique qui éclaire notre travail.

Nous souhaitons dans cet article rendre compte du nouage de plusieurs dimensions (individuelle, groupale, sociétale, d'équipe…) et dealeur effet au décours des séances de groupe ainsi que de leur mise entravai par les thérapeutes et, en particulier, de la question de l'amorçage sensoriel (Poupard, 2009). Après une brève présentation du psychodrame et du dispositif utilisé, nous proposerons de rendre compte de nos questionnements et de nos pistes de lecture ou de théorisation partir d'une séance clinique de psychodrame de groupe. Mais aussi, nous exposerons ici la spécificité de notre grille de lecture clinique dans sa dimension groupale et son partage possible dans le travail d'équipe.

Le psychodrame

Moreno, médecin psychiatre développe en Autriche dès 1917 des expériences de théâtre spontané. Les premières séances de psychodrame voient le jour quelques années plus tard (1929) comme thérapie de groupe. Moreno construit peu à peu sa théorie des rôles (comportement personnel en situation et en interaction avec d'autres personnes), et insiste sur la limitation de la variété du répertoire des individus daufait de la vie en société. Le psychodrame est alors considéré commune technique de développement et d'enrichissement de ce répertoire. Si le psychodrame est à son origine envisagé en opposition avec la psychanalyse, il est aujourd'hui pensé par de nombreux auteurs dans une complémentarité sur le plan du traitement.

Le dispositif psychodramatique

Le dispositif thérapeutique groupal que nous proposons sur le centre d'alcoologie clinique de Méreuil s'inscrit dans le protocole dessins proposés aux patients alcooliques adultes hospitalisés sur libre consentement pour une durée de quatre à huit semaines.

Ce dispositif s'inspire des travaux de recherche concernant le psychodrame psychanalytique (Ancelin-Schutzenberger, 1970 ; Lebovici, Diatkine, Kestemberg, 1952 ; Anzieu, 1956, 1975, 1979 ; Jeammet et coll., 1987 ; Kaës et coll., 1976a, 1976b, 1993, 1994, 1999).

Les séances ont lieu une fois par semaine, avec la modalité suivante : quarante minutes de séance de groupe, vingt minutes de pause, quarante minutes de séance de groupe.

Lors du temps de pause et à l'issue des séances, les moniteurs dégroupe élaborent ensemble le travail groupal qui s'est réalisé (analysée l'inter transfert et des transferts, repérage des contenus manifestes et latents, définition des axes stratégiques et d'intervention).

Cette expérience de groupe vise à permettre à chaque participant démener un travail de réflexion sur soi et sur ses modes de relation aux autres. En ce sens, ce travail s'inscrit dans les travaux de recherche du psychodrame psychanalytique de groupe initiés par Anzieu et prolongés par Kaës et d'autres collaborateurs.

Des règles précises, propres à chacun des trois temps spécifiques du psychodrame (temps de construction, temps de jeu, temps d'élaboration), sont définies en vue de permettre le déroulement d'une telle expérience. Elles mettent en relief, en particulier, la place de la libre association, et celle du jeu.

Plus spécifiquement, et afin de mettre en exergue la notion de pointe nouage entre l'individuel, le groupal, l'institutionnel et le sociétal, nous avons construit et mis en place un dispositif d'observation et dénotation spécifique comprenant :

Un observateur présent durant le temps des séances et notant les différents phénomènes psychiques émergeant ;

Un observateur présent lors des temps de pause des moniteurs dégroupe et analysant les phénomènes et mécanismes relatifs au travaille ceux-ci ;

Un observateur notant durant une semaine les événements institutionnels ;
Des observations intra-séance et des notes prises par les moniteurs de groupe dans un après-coup de celles-ci.

Ce dispositif conséquent d'observation et de notation constitue un étayage solide et conteneur des activités de penser et d'éprouver des thérapeutes engagés en situation d'accompagnement de patients présentant des carences manifestes des activités pare-excitatrice/excitatrice et de liaison du préconscient. De plus, il soutient le travail intérêt post séance d'élaboration d'hypothèses théoriques et cliniques et déchoir d'intervention durant les séances suivantes.

Lorsque le quotidien se fait support

Cette séquence de psychodrame de groupe est extraite du matériel clinique recueilli lors des séances thérapeutiques proposées à une partie des patients hospitalisés en centre d'addictologie durant le printemps2006. Cette séance débute un vendredi matin à neuf heures avec les patients présents à ce moment-là. Quelques autres rejoignent, un peuple tard, le groupe de manière échelonnée. Chacun s'enfonce alors dans son siège, comme installé dans un silence profond sur fond dépensées ; les jambes qui se croisent répondent aux bras qui se replient et qui enserrent le buste des participants enfouis dans leurs sièges. Le retard des uns, marqué par leurs chaises vides, a soulevé en négatif la question de l'altérité et ce qu'elle contient de difficilement pensable.

Ce silence est interrompu par madame Enfumée qui propose déjouer « ce qui s'est passé ce matin » : monsieur Mégot a allumé une cigarette, dans un espace et un temps où cela est posé comme interdit par une règle institutionnelle ; qui plus est, monsieur Mégot a allumés cigarette sous le nez de madame Enfumée « juste pour la narguer ».Comme il refuse d'éteindre sa cigarette malgré les nombreuses sollicitations, madame Enfumée a dû faire appel aux soignants présents afin qu'ils rétablissent l'ordre édicté dans le règlement de l'institution.

La traversée sensorielle de l'expérience

Il est proposé par un des moniteurs de groupe de partir de cette situation pour construire un scénario en se décalant suffisamment Del 'énoncé événementiel donné en pensée au groupe. La suggestion de mouvements émotionnels de colère (par la rythmicité, la gestuelle, l'atonalité et le langage utilisé [Poupard, 2009]) est mise à la disposition des participants là même où rien de ce qui est éprouvé de l'intime n'avait encore été partagé dans cet espace groupal. De rapides associations naissent alors autour de l'interdit de boire et des mouvements de tension interne.

Madame Enfumée invite alors le groupe à la suivre dans un scénario qui lui est venu : il s'agirait d'un chauffeur qui prend un sens interdit pour rejoindre son domicile (le chemin étant plus court) et « un flic apparaît au coin de la rue » ; la dynamique de la séance se trouve alors possible et soutenue par les associations d'idées qui se répondent. Une autre patiente souligne la différence qui existe entre plusieurs types d'interdits (collectifs, individuels, institutionnels) et la possibilité de les aménager en fonction de « leur degré de gravité ». Mais sont soulignés, là aussi, les moments où l'institution d'accueil n'a pas tenu les engagements qu'elle avait énoncés (heure du petit déjeuner, heure de la distribution des médicaments, changement du dispositif d'une activité thérapeutique de groupe). La question du respect et de la fiabilité Del 'institution au regard des règles énoncées est ici mise en exergue surfondu de colère et d'une inquiétude sourde, questions aiguës que nous proposons à l'exploration dans un jeu psychodramatique.

La difficulté d'aller en « regarder » quelque chose dans l'espace vide qui jouxte l'espace de parole semble envahir le groupe et le laisser impuissant, puis immobilisé sur ses affects agressifs, et ce malgré les reformulations et les invitations des moniteurs de groupe.

Puis il est proposé par une participante qu'un troisième personnage intervienne dans le jeu afin de venir en aide à l'automobiliste transgressif (cette participante jouera le rôle du chauffeur).

Dans le jeu, les tentatives du chauffeur d'amadouer le gendarme (M^{me} Enfumée) ne rencontrent pour uniques échos que de laconiques rappels à la loi : « La loi c'est la loi ! Et je ne suis pas là pour être sympa », et la poursuite du contrôle de l'état du véhicule. L'intransigeance des propos du gendarme laisse l'autre protagoniste dans une impuissance manifeste et une paralysie désespérée : « Je fais tout pour m'en sortir et elle casse tout. » Le troisième protagoniste (M. Mégot), percevant l'émotion latente et la lourdeur de la situation, propose alors au chauffeur de « prendre un petit quelque chose »…

La reprise du scénario dans l'après-coup du jeu reste centrée autour du factuel et des qualités d'acteur des différents protagonistes, sans qu'aucune place ne soit faite aux éprouvés émotionnels des joueurs études spectateurs de la scène.

Puis, en écho aux paroles d'un participant qui reprend la phrase du gendarme : « La loi c'est la loi », se dégagent les vécus internes déjà présents mais non verbalisés dans le jeu (froideur, incompréhension, sentiment d'injustice, non-compromission, absence de pitié…). La tension qui reste là palpable insiste à indiquer que le jeu qui s'est joué, s'il a permis une mise en forme et en mots d'événements difficiles, n'appas suffi à transformer l'émotionnait latente.

La seconde séance de groupe, qui arrive après le temps de pause, débute par un temps de silence partagé, jusqu'à ce qu'un des patients revienne sur l'invitation à « prendre un petit quelque chose » formulée par le protagoniste « aideur ». La place de l'alcool dans les situations de tension interne est mise au premier plan des échanges qui se tissent. « Résister », « lâcher prise », « craquer » semblent les seules issues leurs turbulences internes irritantes et persécutrices.

Un des psychodramatistes du groupe reprend alors la séquence déjeunée qui s'est déployée en narrant le scénario avec une insistance sur le sensoriel des événements : le chauffeur, « malgré sa bonne volonté, le RMI, la recherche d'emploi, la neige, le froid, la faim… elle lâche prise… prend le sens interdit. Les autres fois elle ne le faisait jamais, mais il y a plein de choses qui font qu'elle ne peut plus tenir. Et là, tout d'un coup, au coin de la rue apparaît… » (technique d'amorçage sensoriel [Poupard, 2009]).

« Le grand méchant loup ! », crie un des participants ; les rires se répondent, ouvrant sur une expérience de plaisir et de terreur partagés.

À l'invitation d'associer autour du « grand méchant loup » initiée par un des moniteurs de groupe, émergent des souvenirs infantiles de fascination et de terreur autour de l'histoire du Petit Chaperon rouge. Chacun s'engage à raconter les événements et la trame de l'histoire dont il conserve aujourd'hui encore les traces ; le plaisir est visible elles participants se détendent.

Les paroles circulent vite, les émotions paraissent faire surface et l'achaine associative semble se déployer là où elle s'était suspendue danse jeu précédent. Le temps d'excitation partagée s'interrompt lorsqu'il est proposé aux patients d'aller en explorer « un petit quelque chose » dans l'espace de jeu. Surprise, rire, inquiétude circulent rapidement dans le groupe. Puis, monsieur Mégot accepte l'invitation incongrue en choisissant d'être le loup de l'histoire, même s'il propose à un autre patient de prendre cette place, invitation qui sera déclinée par ce dernier pour « insuffisance de poils ». Il est alors demandé à un des moniteurs du groupe d'être le Petit Chaperon rouge, bien imaginé comme pouvant se « faire bouffer par le loup qui est tout gentil, mignon et auquel on peut faire confiance ».

« Méchant loup dévore Petit Chaperon rouge/bûcheron vient le sauver » : le plaisir est au premier plan de cette scène de groupe, là ovules rires des spectateurs et des protagonistes se mêlent. Nous remarquons que le jeu se déploie très rapidement dans l'espace scénique Et s'interrompt avec l'arrivée précoce du bûcheron qui ne laisse même pas au Petit Chaperon rouge le temps d'aller voir « un petit quelque chose »de ce grand loup poilu.

Le temps de la reprise en parole de l'expérience de jeu s'ouvre nouveau sur les souvenirs d'enfance, les émotions parfois trop fortes et trop effrayantes, ainsi qu'une reprise en pensée apaisée de certains traits caractéristiques des personnages du conte. Les allers-retours entrée jeu, les événements hors séance, l'histoire infantile et le rapport à l'institution et au groupe permettent que se déploient plusieurs lignes de lecture.

Il apparaît que les recommandations de la mère ne suffisent pas protéger le Petit Chaperon rouge de ses vifs désirs et que la douleur interne doit au plus vite être apaisée. Les liens avec les désirs d'alcool peuvent ici être nommés dans une quiétude certaine et les interrogations sur ce loup poilu dont on aimerait voir « un petit quelque chose » peuvent être formulées. L'objet loup devient alors la forme supporta déploiement de plusieurs métaphores qui viennent ainsi nourrir l'achaine associative groupale : « Le loup est dans le placard », « Le loup aux poils brûlants » … Les désirs interdits, la confirmation des paroles de l'autre sur le danger potentiel, la force de l'envie sont reconnus danseur analogie avec des mouvements similaires autour de l'objet alcool, dans ce moment du groupe où la tension semble avoir laissé sa place aune interrogation tolérable de ses turbulences intimes.

La technique d'amorçage sensoriel consiste, comme sa dénomination le laisse entendre, en une reprise très sensorialité des contenus manifestes formulés au sein du groupe par un ou plusieurs participants. Elle s'appuie aussi sur une forme de marquage analogique afin de convoquer fortement les affects flottants mais disponibles et ainsi favoriser ou soutenir l'activation de l'activité librement associative ; nous avons mis au point cette technique dans le cadre de l'accueil de patients présentant des carences au niveau de la fonction de rêverie, du nouage fluide entre les processus primaires et secondaires, d'une défaillance De l'activité du préconscient, mais aussi eu égard à une pauvreté fantasmatique défensive ou à des stratégies de dégagement de type dissociatif.

Analyse de séance et nouage pluridimensionnel

Le passage du scénario de base de la séance 1 (une personne qui transgresse un interdit est arrêtée par une autre personne ; une personne séduit une autre personne) à celui de la séance 2 (un individu séduit un autre individu ; un individu dévore un autre individu) met en relief les transformations que nous attribuons aux effets de travail engagés danse jeu et à ceux du temps de parole qui l'a suivi.

L'analyse de ces différents scénarii nous indique qu'ils sont traversés par plusieurs dimensions :

La dimension individuelle, transférentielle : le scénario œdipien retrouve répété dans le lien aux moniteurs de groupe, « un homme-loup, substitut d'une figure paternelle » ;

La dimension groupale : où se trouvent diffractés et portés par certains membres du groupe les désirs et les interdits mobilisés par la régression consécutive à la mise en groupe. Mais dans cette optique, nous pouvons aussi penser ce loup comme une figuration de l'inconscient (danger, mystère, attrait) ;

La dimension inter transférentielle : où l'on voit se rejouer dans le temps de l'inter séance, des éléments non encore élaborés du fantasme principal du groupe, « une personne séduit une autre personne ». Séduction archaïque, exclusion du tiers, couplage, plaisir, transgression, « Un moniteur à grandes oreilles, une monitrice en capeline rouge… » ;
La dimension institutionnelle : où sont questionnées les limites du dedans et du dehors, de l'interdit et du possible, ainsi que de leur fiabilité, « Le loup aux allures d'un médecin chef de service à poils longs » ;
La dimension sociétale : dont l'actualité souligne de façon aiguë Laplace de l'interdit, des limites et de la répression à toute violence potentielle et où « le chef de la police est à chaque coin de rue ».

Nous insistons sur l'importance d'une prise en compte du nouage des différentes dimensions au sein du groupe, dans la mesure où elles constituent pour nous le matériel d'appui dans l'analyse des processus psychiques se déployant au sein du groupe, mais aussi les indicateurs de son niveau de maturité et enfin les axes possibles d'intervention des psychodramatistes lors des séances, et ce, afin de soutenir la vivace étal de richesse de la fonction alpha au cours du travail thérapeutique avec des patients présentant des défaillances de l'activité de mentalisation(travail d'élaboration des expériences sensoriel-affectives jusqu'alors en attente de sens).

De l'espace des interséances comme temps de vécu élaboratif

L'espace de travail des « inter séances » (Kaës, 1976a) a vu se jouer des mouvements psychiques groupaux analogues à ceux en jeu dans l'espace psychodramatique ; nous soutenons qu'ils sont en écho aux problématiques de la séance de psychodrame et que leur mise en commun permet la transformation d'événements et d'affects douloureux. La verbalisation des mouvements internes et des pensées des moniteurs de groupe, les apports théoriques ainsi que les échanges permettent d'introduire un mouvement de décalage pour une deuxième séance ; la pensée des soignants se trouvant ainsi réactivée, ré-soutenue. La séance qui a porté sur l'interdit de la transgression a provoqué chez les moniteurs de groupe des mouvements défensifs : couplage pour tenir et échapper à la tension projetée sur les moniteurs par les patients.

L'observateur du groupe de moniteurs a pu rendre compte des types de relations qui se sont nouées entre eux :
– au cours de la première inter séance sont notées l'agitation et la tension au sein du groupe soignant. La question de l'agressivité est centrale : règle posée de manière agressive par un des moniteurs de groupe pendant la séance, son refus de le reconnaître, le soutien de celui-ci par une monitrice de groupe, l'attitude et le ton laissant peu de place la discussion. Ce lien de couplage est central, basé sur des échanges d'informations intellectualisés et théoriques qui le préservent et le renforcent. À la fin de ce moment de travail, aucun fil conducteur n'est explicitement choisi pour être réintroduit lors de la seconde séance de groupe. Toutefois, les thèmes abordés et les discussions autour du groupe de patients sont des traces présentes d'une pensée du groupe démonteurs qui, dans ce moment, a pu transformer le vécu de la première séance et s'en distancier ;

– la deuxième inter séance débute d'emblée de façon très différente. Les psychodramatistes de groupe sont tout autant en mouvement, mais plutôt dans une effervescence joyeuse et réflexive. On assiste à un couplage (Bion, 1965) érotisé de la relation entre les deux moniteurs de groupe : sourires, sous-entendus, jeux de mots et thématiques abordées qui produisent du plaisir à chacun des protagonistes. Puis, un apaisement s'amorce et l'un d'eux synthétise l'attitude du groupe patient en pointant la tranquillité et le plaisir qui circulait. Une certaine distance est prise avec les contenus de la séance sur fond d'intellectualisation et de plaisir partagés. Or, le dépassement de 15 minutes du temps imparti pour ce travail d'après-coup témoigne de la difficulté à se séparer qui a augmenté au fur et à mesure que le plaisir prenait la place du travail d'élaboration (érotisation, couplage, mise en périphérie d'un et d'une psychodramatiste…).

Nous avançons aujourd'hui que ces mouvements inter transférentiels témoignent de la problématique en cours dans les séances et quêteur élaboration a permis à la pensée de circuler et au processus mutatif de se poursuivre.

En guise de conclusion

Notre projet était d'aborder le tissage des dimensions agissantes plurielles au sein d'un dispositif de psychodrame analytique de groupe accueillant des patients addictifs. Nous avons mis en exergue et montré comment les dimensions individuelle, groupale, intertranférentielle, institutionnelle et sociétale traversent les scénarii figurés par les patients présents dans ce temps du groupe. Temps du groupe mobilisant des angoisses archaïques d'intrusion, de dévoration, de séduction caractéristiques de la régression favorisée par la mise en groupe et de l'archaïque de la pathologie de patients addictifs à l'alcool.

De plus, au cours de cette séance de psychodrame de groupe, le conflit entre désir et défense s'est très clairement donné à entendre, faisant émerger par moments une certaine tension au sein du groupe et ouvrant sur l'alternance entre lâcher prise, transgresser, céder au désire s'alcooliser, ou encore résister en s'appuyant sur l'interdit posé par la médecine ou l'institution, ou enfin faire sien ce projet d'abstinence (Poupard, 2004). Cheminement sur une route singulière, chaotique et semée d'embûches multiples, accompagné par le travail de tissage des affects et des représentations soutenues par les psychodramatistes du groupe et les autres professionnels de l'institution, rendant possible la transformation d'expériences sensoriel-affectives en attentes de sens.

Bibliographie

Ancelin-Schutzenberger, A. 1970. Précis de psychodrame, 2e édition, Paris, Éditions Universitaires.

Anzieu, D. 1956. Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent, Paris, puf.

Anzieu, D. 1975. Le groupe et l'inconscient, Paris, Dunod.

Bion, W.R. 1965. Recherche sur les petits groupes, Paris, puf.

Jeammet, P. ; Kestemberg, E. 1987. Le psychodrame psychanalytique, Paris, puf, coll. « Que sais-je », n° 2337.

Kaës, R. 1976a. « Analyse intertransférentielle. Fonction alpha et groupe conteneur », L'évolution psychiatrique, 41, 2, 339-347.

Kaës, R. 1976b. L'appareil psychique groupal, Paris, Dunod.

Kaës, R. 1993. Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique du groupe, Paris, Dunod.

Kaës, R. 1994. La parole et le lien, Paris, Dunod.

Kaës, R. 1998. « Le jeu psychodramatique : modèle de figurabilité et travail du préconscient », Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 30, 93-106.

Kaës, R. 1999. Les théories psychanalytiques de groupe, Paris, puf.

Lebovici, S.; Diatkine, R.; Kestemberg, E. 1952. « Applications de la psychanalyse à la psychothérapie de groupe et à la psychothérapie dramatique en France », L'évolution psychiatrique, 3, 397-412.

Poupard, G. 2009. Anesthésie psychique et addiction à l'alcool : contribution à l'étude psychodynamique et psychothérapique de l'alcoolisme, thèse de doctorat de l'université de Provence (mention psychologie), Aix-en-Provence.

Poupard, G. ; Gimenez, G. ; Pedinielli, J.-L. 2004. « Addiction à l'alcool, objets concrets et régulation des éprouvés internes », Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, t. 2, 43, p. 159-173.